Grebi et lé quatro davi

Autor(en): **Luc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 40

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-215858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

58me ANNEE — N° 40. Samedi 2 octobre 1920.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* un an **Fr. 6.—**
six mois, **Fr. 3.50** — *Etranger,* un an **Fr. 8.70**

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Étranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois, jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 1.50

en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 2 octobre 1920. — † Le bibliothécaire Louis Dupraz. — Lo Vîlhio Dèvesa : Grebi et lé qvatro Davi *(Luc à Dzaquié)*. — Après le Comptoir. — Tous à la choucroute. — Flanerie à Lavaux *(C. P.-V.)*. — Grognuz orateur *(L. Monnet)*. — Feuilleton : Une nomination *(John-G. Péter)*. — Association des Vaudoises.

† Le bibliothécaire Louis Dupraz.

La Bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise vient de perdre son éminent directeur, M. Louis Dupraz. Il était à sa tête depuis plus d'un quart de siècle, après avoir passé vingt ans dans l'enseignement public. C'était l'ami des livres, l'ami des enfants, et l'un des plus ardents patriotes que nous ayons connus. On aimait à voir sa haute stature, ses traits énergiques et spirituels, à entendre sa parole vive et savoureuse. Il eût pu jouer, dans les affaires publiques, un rôle de premier plan ou se faire un nom dans les lettres, car il écrivait aussi bien qu'il parlait. Mais il avait la modestie des vrais érudits, modestie qui n'avait d'égale que son infinie bonté. Les trésors de son savoir il les semait libéralement en d'intimes entretiens, lançant des idées neuves, des saillies originales, suggérant des plans d'ouvrages, indiquant, en matière d'histoire du canton de Vaud, des sources ignorées, des œuvres inédites, des manuscrits français ou patois, et autres choses précieuses dont il avait la garde. Le *Conteur Vaudois* est redevable à son obligeance de la communication d'un grand nombre de jolies historiettes, d'anecdotes et de la nouvelle si fraîche de Benjamin Dumur, intitulée *Fumée,* qui parut dans nos colonnes au printemps dernier.

Aux regrets exprimés par la *Revue,* journal dont Louis Dupraz fut l'un des administrateurs, qu'il nous soit permis de joindre ceux qu'éprouve notre petit périodique à voir disparaître si prématurément l'homme excellent qui ne cessa de lui témoigner sa bienveillance et son appui.

V. F.



GREBI ET LÉ QUATRO DAVI

I'IRAN dué pairè d'ami clliau quatro Davi : Lâi avâi Davi lou cordagni qu'avâi fé onna galéza carraïe dè coûte la pinte dâo Pontet; l'irè chet coumin on lan et on dzo qu'avâi étâ à Mordze po la fâire d'aôton, l'avâi dû atzetâ on petit cafornet, lou mettre su sa lotta po né pâ que la bize ne lou prevôlaré pâ dein lou lé, du Mordze à Prevereindze.

Lâi avâi Davi lou corbô dâo Man, qu'iré niaffe assebin, qu'a fini pè îtré tzerrotton à Lozena.

Lâi avâi Davi lou lacéli, on vretablio Palindzâ dé la Veuilletta, que desâi à sa fenna que vegnâi dè la granta comba : « Va âo Chenit » quand l'eimbêtâve.

Lâi avâi, po lo miméro quatro, Davi lou marchan de tchîvrè que vegnâi dâo Païs d'amont. L'avâi assebin on bocan, que ma fâi Davi qu'on lâi desâi Grand Diablo (l'irè son mot) ne cheintâi pas adi lou tzerfouillet.

Clliau quatro Davi l'iran fô po djuvî âo moutze, aô bin à la bîtè, quaùquè iadzo aô binocle à la pinte dâo Pontet.

A te que qu'on deçando né, tandi que djuvan, vaite-cé Grebi, lou piqueu, qu'arreve. On lâi desâi Grebi po cein que l'avâi la frimousse coumein onna écumoire : l'avâi z'u la petite vérole dein son dzouveno tein. S'appelâvè Jean Rebibe, craio, et vegnâi dé z'Allemagne.

Lou niaffe fâ dince âo Grand Diablo :

— Vaite-cé Grebi !

Et ci zique lâi fâ :

— Bonjou, monsieu Grebi, commein ça va ?

— Si fou redide ce mot, che fous fout un chifle: fous êté tant peau fous, fous sentez tant pon afec fotre bocan !

Lou Grand Diablo, ne lâi compregnâi rein, et lâi fâ dince :

— Mais, monsieur Grebi...

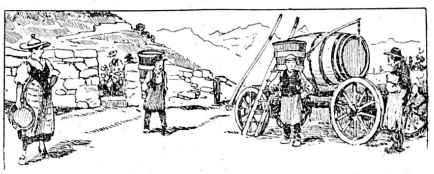
Pan ! astou l'a reçu onna motcha su lou caillou, et rrau ! onco onna autra: sè san rebattâ perque bâ avoué lé verrè, lè pot, lè demi-pot, lé quartette et l'a falliu François dâo Pontet et lè z'aôtro Davi po lè séparâ...

Ein apri, l'a falliu s'espliqua, et lou lacéli, on tot fin dzanlliâo, que ne mettâi min d'êdié dein son lacî ni dein son vin non plliu, a de que ne s'appelâve pâ Grebi, mâ bin Djan Rebibe.

L'an refé la paix et l'an bu on pot que l'é ma fâ Grebi et lqu Grand Diablo que l'an païe.

Lou marchan dé tchîvre n'a pas pu lâi ein veindre iéna stu iadzo, mâ s'étan fottu onna ruda rebedoulaïe.

Luc à Dzaquié.



APRÈS LE COMPTOIR

LE premier Comptoir suisse de l'alimentation et de l'agriculture est chose passée. Il a réussi au-delà de toute attente. De partout, en Suisse, exposants, acheteurs, visiteurs, y sont accourus en foule. Les éloges sont nombreux; les critiques rares. Les éloges sont, en général, fondés; des critiques, les unes le sont, les autres pas. On ne réussit jamais à contenter du premier coup tout le monde, dirait M. de la Palice.

Mais le Comptoir de Lausanne n'a-t-il été qu'une belle manifestation de la production nationale dans le domaine de l'alimentation et de l'agriculture? Cela seul eut suffi à sa gloire. Il a plus encore. Il a été un éclatant témoignage de la solidarité nationale et de l'esprit patriotique dont malgré tout les Suisses sont animés, quelle que soit leur race, leur confession, leur opinion. Ah ! sans doute, ces grandes réunions qui groupent des citoyens venus de toutes les parties du pays font ressortir, mieux que toute autre circonstance, les différences, les contrastes qui existent entre nous. Certes, jamais plus qu'en pareille occurrence, on ne voit avec évidence que nous ne sommes pas tous de même souche et que des malentendus, des froissements même, peuvent facilement surgir en certaines occasions. Mais aussi, jamais plus on n'a preuve moins contestable de cet amour immense et unanime pour la bannière commune sous laquelle nous sommes venus successivement nous ranger, de notre plein gré et poussés par un semblable désir de liberté. Chacun revendique avec fierté sa petite nationalité cantonale et pour rien au monde n'y voudrait renoncer; mais chacun ne la comprend que sous l'égide tutélaire de la grande nationalité suisse. Et dans ces solennités patriotiques qui mettent en contact des citoyens de tous les cantons, on sent bien que ces cantons ne sont rien sans la Suisse et que c'est elle qui, par ses institutions démocratiques et fédéralistes, leur donne tout leur relief.

Le premier Comptoir n'a-t-il pas été aussi une manifestation appréciable de ce que peut, quand il le veut, l'esprit welsche. Ce n'est plus le moment de rappeler les longs, et parfois pénibles pourparlers qui ont précédé l'octroi justifié, à Lausanne, et par elle au canton de Vaud, d'une part de la Foire suisse d'échantillons. Ce sont choses à classer aux archives. Mais la longueur de ces pourparlers, dont l'heureuse issue a souvent paru douteuse, a eu pour conséquence un retard sérieux dans le commencement des travaux. Heureusement les hommes énergiques qui avaient pris la chose en mains et qui étaient résolus à aller de l'avant coûte que coûte, poursuivaient, parallèlement aux transactions engagées, les études nécessaires à l'exécution. De sorte que sitôt l'accord conclu, on put mettre la main à la pioche. Toutefois, il ne s'agissait pas de lambiner. Le temps était compté. La belle halle en ciment armé, édifiée sur les plans de M. Braun, architecte à Lausanne, sortit de terre comme par enchantement. Elle a fait l'admiration de tous par ses proportions, comme aussi par la hardiesse et l'élégance de son architecture. Les halles annexes provisoires, imposées par une affluence d'exposants qui dépassait toutes les prévisions, furent élevées, elles aussi, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Au jour fixé pour l'ouverture tout était quasi prêt. Ces Vaudois, tout de même, quand ils veulent !...

La Société des maîtres d'hôtels de Lausanne-Ouchy, désirant que, de toutes façons, les personnes qu'attirerait le Comptoir en remportent un bon souvenir, se chargèrent de l'installation du restaurant. C'était la démonstration pratique de l'excellence de l'organisation hôtelière suisse. A côté, c'était la halle de dégustation, l'une des plus visitées du Comptoir. Ça se comprend: ne tient-on pas toujours les gens par le bec ! On trouvait là tout ce qui peut contenter les palais les plus difficiles et les plus délicats. On y passait, presque sans s'en apercevoir, de l'apéritif arlequin, qui prélude aux alléchantes promesses du menu, au champagne frappé qui les couronne. Comment résister ? Il est de fait que les trois « carnotzetz » à l'enseigne des vins suisses et des crus vaudois les plus fameux, des vins valaisans et de la raclette renommée, des vins neuchâtelois et de la fondue des montagnes, ne désemplissaient pas. A leur porte, lorgnant d'un œil d'envie les élus, se pressaient, se bousculaient ceux qui soupiraient après un humble tabouret et leur tour de fondre aussi le grain de sel. C'est là, peut-être, que battait le plus apparemment le cœur du Comptoir. C'est là que s'échan-